

Jean-Étienne-Marie Portalis

de l'Académie française

De l'usage et de l'abus de l'esprit philosophique durant le XVIII^e siècle

Préface de

Joël-Benoît d'Onorio

Professeur des Universités

Directeur de l'Institut Portalis de la Faculté
de Droit et de Science politique d'Aix-Marseille



DALLOZ

TABLE ANALYTIQUE DES CHAPITRES

Tome I^{er}

CHAPITRE PREMIER

De l'esprit philosophique en général. Sa définition et ses caractères. Page 1

Philosophie pratique, philosophie spéculative, 2. — *L'esprit philosophie* est le caractère distinctif de notre âge, sa définition, 2. — Il diffère de la philosophie, 2.

CHAPITRE II

Comment l'esprit philosophique s'est-il formé parmi nous ? Page 4

L'art d'appliquer le raisonnement aux divers objets de nos spéculations et de nos recherches est un art nouveau, 4. — De l'érudition et de la véritable science, 4. — Après la destruction de l'empire grec, il y eut beaucoup d'érudition et peu de science, 5. — Petit nombre des universités avant le quinzième siècle, 5. — Les Grecs fugitifs font refluer dans nos climats le peu de connaissances qui restaient aux hommes, 6. — La langue grecque ouvre les dépôts précieux de l'antiquité, 6. — Les Médicis, Nicolas V et François I^{er}, font naître et protègent les sciences, les lettres et les beaux-arts, 6. — Les savants et les philosophes doivent-ils avoir une langue universelle ? 7. — Les Grecs, grands controversistes, 8. — Docteurs scolastiques, 8. — Aristote domine dans les écoles chrétiennes, 8. — La physique et l'astronomie combattues par l'Écriture Sainte, 9. — De l'inquisition, 9. — Véritable objet de la religion, 9. — Bacon, précurseur de la philosophie, 10. — Descartes, Gassendi; examen de leur système, 10 *et suiv.* — Newton, 13. — Bayle fixe les règles et la critique; Locke donne la génération de nos idées; Leibniz recule les bornes de nos connaissances, 13.

CHAPITRE III

Des causes générales qui ont favorisé le développement et les progrès de l'esprit philosophique. Page 15

Les siècles influent beaucoup sur les succès des écrivains, 15 *et suiv.* – Nécessité d'une disposition générale dans les esprits, pour faire naître le goût des arts et des sciences, 17. – Causes nombreuses et éloignées qui ont préparé le siècle, 17. – Causes nombreuses et éloignées qui ont préparé le siècle de la philosophie, 17. – L'imprimerie multiplie les connaissances, 18. – Les discussions religieuses contribuent aux progrès de l'esprit humain, 19. – Les révolutions de l'Angleterre et de la Hollande ont fait naître la science des gouvernements, 20.

CHAPITRE IV

Des grands changements opérés par l'esprit philosophique dans l'art de raisonner et de s'instruire. Page 21

Les bonnes méthodes sont le résultat d'un grand travail, 21. – Des idées, de leur origine; idées *générales*, idées *particulières*, 22. – Des abstractions, 22. – Idées *simples*, idées *élémentaires*, 23. – De l'observation et de l'analyse, 24. – De l'ancienne logique, 24. – Nécessité de confronter sans cesse nos idées avec les faits, 25. – De l'évidence, de la certitude, de la présomption, de la preuve, 26 *et suiv.* – Des conjectures, 29 *et suiv.* – Du bon sens, 31 *et suiv.*

CHAPITRE V

État de la physique générale avant le développement de l'esprit philosophique, et tableau de nos progrès dans toutes les sciences naturelles et expérimentales depuis ce développement. Page 35

La physique et la métaphysique rentrent dans le patrimoine des philosophes, 35. – Il n'y a qu'une science, celle de la nature, 36. – L'esprit humain, borné en soi, veut tout découvrir, 37. – Des causes finales, 37. – Erreurs, en physique, de Descartes et autres philosophes modernes, 38 *et suiv.* – Hommage universel rendu aux principes de Newton, 40. – Les prodiges opérés par l'art de l'observation sont dus à ce philosophe, 40. – L'art d'observer peut seul conduire aux découvertes, 41. – Absurde prétention de tout définir, 43. –

Imperfection des définitions en général, 43. – Des définitions en physique, 44. – Des causes secondes, 44. – Progrès dans l'art physique dus aux sociétés savantes, 45. – Astronomes, géomètres, botanistes, naturalistes, minéralogistes, les plus célèbres dans l'Europe moderne, 45. – Dépôts et collections des productions des divers pays, 46. – Perfectionnement de l'éducation des animaux, 47. – Chimie nouvelle, 48. – Changements importants dans la médecine; recherches de Sanctorius, Hervey, etc., 47. – Médecins distingués par leurs écrits, 47 *et suiv.* – Sciences, 49. – Science anatomique perfectionnée, 49. – De la chirurgie, 50. – De la mécanique, 50. – Art des fortifications, de la mécanique, 51. – De l'art vétérinaire, de la pharmacie, 53. – Ouvrages sur l'agriculture, 53. – De l'électricité, des aérostats, 55. – Éviter le doute absolu et la confiance aveugle, 56. – Nécessité de classer les objets pour soulager la mémoire, 57. – Ne rien généraliser avant de savoir apprécier les détails et l'ensemble de toutes choses, 58. – Des faits liés entre eux, et des faits isolés, 59. – La liaison de nos idées doit être celle des faits, 59.

CHAPITRE VI

Des rapports de l'esprit philosophique avec les sciences exactes, et de ses effets dans la métaphysique. Page 61

L'esprit philosophie doit beaucoup aux sciences exactes, 61. – Celles-ci doivent aussi beaucoup à l'esprit philosophique, 62. – De la métaphysique, 62. – Comment était-elle cultivée ? 62. – De l'observation et de l'expérience appliquée à la métaphysique, 63. – Ce qui rend la métaphysique obscure, 64. – Hypothèses de Descartes et de Leibniz, 65. – De l'union de l'âme et du corps, 66. – Opérations de l'intelligence humaine, 67. – De la comparaison des idées, 67. – De la vérité et de l'erreur, 68. – De nos sensations, 69. – Nos idées s'accroissent avec nos sensations, 69.

CHAPITRE VII

Examen du système de philosophie critique publié par Emmanuel Kant, professeur de l'université de Königsberg. Page 71

Quelques Allemands ont prétendu qu'il n'y avait point eu de métaphysique avant eux, 71. – Kant, 71. – Ce qu'il appelle *concep-*

tions pures et idées a priori, 72. – Leur examen, 72. – Ce qui constitue, selon Kant, l'intelligence humaine; réfutation de son système, 74 *et suiv.* – Tout y est faux, parce que tout y est absolu, 88.

CHAPITRE VIII

Observations sur les conséquences qu'Emmanuel Kant déduit lui-même de son système, et qu'il veut transformer en règles de logique et en principes fondamentaux de la connaissance humaine.

Page 92

Danger des conséquences tirées par Kant de son propre système, 92. – Que faut-il entendre par *principes*, par *idées fondamentales*? 92. – Le philosophe allemand a tort d'aller des idées générales aux objets particuliers, 94. – Nouvelle réfutation des idées *a priori*, 94. – La synthèse est le procédé favori de la logique transcendante de Kant, 96. – Nécessité de l'analyse, 97. – Vice du raisonnement de Kant sur l'analyse et la synthèse, 98 *et suiv.* – La logique n'est pas plus une science *a priori*, que toutes les autres sciences, 100. – Les faits sont les véritables matériaux de nos connaissances, 101. – Le système de Kant renverse les fondements de la certitude humaine, 102 *et suiv.*

CHAPITRE IX

De l'abus qu'on a fait en métaphysique de nos découvertes et de nos progrès dans les sciences naturelles, et du matérialisme considéré comme le premier effet de cet abus.

Page 117

Les philosophes modernes veulent tout rapporter au mécanisme de l'univers, 117. – Nos progrès dans l'art physique nous ont guéris de beaucoup d'erreurs, 118. À force d'étudier la matière, nous avons fini par ne reconnaître qu'elle, 118. – Du matérialisme, 118. – De Spinoza et de son système, 119. – De Bonnet et de ses ouvrages, 120. – La Mettrie, Helvétius, Diderot, etc., etc., 120 *et suiv.* – Réfutation du matérialisme, 121 *et suiv.* – Existence, dans l'homme, d'un principe un et indivisible, qu'on ne peut confondre avec le corps, 128. – De l'âme des bêtes, 129. – Union de l'âme et du corps, 130. – Énorme distance entre le raisonnement et la sensa-

tion, 131. – De la volonté et de la liberté, 131 *et suiv.* – De l'être et de l'ordre moral, 133. – Puissance morale de l'homme, 134.

CHAPITRE X

De l'athéisme. Page 136

Les faux raisonnements des matérialistes conduisent à l'athéisme, 136. – Réfutation de leurs erreurs, 137 *et suiv.* – De l'intelligence suprême, 141. – La nature manifeste Dieu, et Dieu explique la nature, 142.

CHAPITRE XI

De l'immortalité de l'âme et d'une vie à venir. Page 143

Le dogme de l'immortalité de l'âme sort du dogme de l'existence de Dieu, 143. – Vie morale et intellectuelle de l'homme, 144. – Réfutation des objections contre l'immortalité de l'âme, 144. – Du monde physique et du monde moral, 145. – De la conscience, 147. – Le sceau de l'immortalité gravé dans notre âme avec celui de la perfectibilité, 148. – Nier l'immortalité de l'âme, c'est détruire tous nos rapports avec Dieu, 149. – Il est inutile de réfuter ceux qui prétendent que Dieu est trop grand pour s'occuper de nous, 149. – Objection tirée des désordres qui règnent dans le monde, 149.

CHAPITRE XII

Que faut-il penser de l'opinion des auteurs qui nient la possibilité d'administrer des preuves philosophiques de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme ? Page 152

Les vérités de l'existence de Dieu, de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme, sont des vérités philosophiques constatées par des preuves proprement dites, 153. – De quelle manière Descartes a prouvé l'existence de Dieu, 154. – Fénelon l'a prouvée par des preuves sensibles et abstraites, 154. – Soumettre le raisonnement à l'expérience, ce n'est pas renoncer à raisonner, 154. – Dieu prouvé et annoncé par l'univers, 155.

CHAPITRE XIII

De quelques systèmes particuliers qui, sans avoir le danger du matérialisme, ont comme lui leur source dans une fausse application des sciences expérimentales à la métaphysique. Page 157

Les forces morales et les talents ont été soumis au calcul, 157. – Conjonctures de Lavater sur la physionomie, 158. – Examen de son système, 158.

CHAPITRE XIV

L'esprit philosophique est-il étranger aux belles-lettres et aux arts ? Page 160

Les lettres et les beaux-arts précèdent généralement les sciences et la philosophie, 160. – Les premiers efforts d'une philosophie naissante préparent le beau siècle de Louis XIV, 161. – La philosophie est toujours plus ou moins contemporaine des beaux-arts et des belles-lettres, 161. – L'esprit de justesse et d'observation avait déjà fait bien des progrès lorsque Racine, Molière et Boileau brillèrent en France, 163. – Les lettres et les beaux-arts ne fleuriront jamais chez une nation qui n'a point de philosophie, 163. – L'art de penser et celui de parler ne peuvent être séparés dans l'éloquence, 164. – Les changements dans les langues, dans les idées, dans les mœurs, n'ont eu lieu que lorsqu'on a commencé à observer et à raisonner, 165. – De l'esprit de société, 165. – Les progrès du bon goût suivent ceux de la raison, 166. – Reproches proposés contre l'esprit philosophique, 166. – Examen et réfutation de ces objections, 167 *et suiv.* – Il faut cultiver les lettres et les beaux-arts dans l'intérêt de la vertu et de la vérité, 169.

CHAPITRE XV

Comment nous sommes-nous élevés à la source du beau essentiel, et comment avons-nous appris à le distinguer du simple beau d'habitude ou d'opinion ? Page 170

Avec quelle réserve il faut remonter aux sources du beau, 170. – Du beau réel, 171. – Où est le beau ? quels sont ses caractères ? en quoi consiste-t-il ? réponse à ces questions, 171 *et suiv.* – De la belle

nature, 172. – Du goût, 173. – Du sentiment, 174. – Le beau n'est pas plus arbitraire que le vrai, 175. – De l'imitation de la belle nature, 175. – D'où dérivent les principes du goût 175. – Les beaux-arts parlent aux sens ou à l'imagination, 176 *et suiv.* – De la vérité dans l'imitation, 178. – Les littérateurs et les artistes doivent être instruits, 178. – De la sensibilité mal dirigée, 180. – Du beau fondamental, 181. – Du beau universel, 181. – Le *bon* n'est que le *beau mis en action*, 182. – Le goût dépend du climat, des mœurs, de la religion, etc., 182. – Règles du bon goût dans les divers genres d'ouvrages, 183 *et suiv.* – Influence de la philosophie sur les heureux changements dans la musique, 186. – Causes de la lenteur de nos progrès dans cet art, 187 *et suiv.* – Du beau d'habitude ou de convention, 188. – Goût particulier des femmes pour tout ce qui flatte l'esprit et remue le cœur, 190. – Causes qui influent sur le goût des particuliers, 191. – Goût général, 192.

CHAPITRE XVI

Théorie des beaux-arts.

Page 193

Abus de la philosophie dans l'analyse du sentiment, 193. – Winckelmann, Lessing, l'abbé Dubos, etc., 193. – Dans les arts comme dans les sciences, les principes doivent être appuyés sur les faits, 194. – De l'ordre dans les beaux-arts, 196 *et suiv.* – Représentation des beautés physiques, 197. – Beauté des personnes, 198. – Les objets moraux ne sont pas étrangers à la peinture et la sculpture, 199. – Parallèle entre le poète et le peintre, 200. – De l'architecture, 201 *et suiv.* – Pouvoir des sons sur notre âme, 203. – La musique a besoin des autres arts, 204. – La parole et sa compagne naturelle, 205.

CHAPITRE XVII

Opinions erronées de quelques philosophes sur la manière dont on doit imiter la nature dans les beaux-arts.

Page 206

Jusqu'où l'imitation doit s'étendre, 206. – Des arts représentatifs, 206. – L'office de l'art est de nous plaire, et non de nous tromper, 207. – Différence entre le peintre et le sculpteur, 207 *et suiv.* – De la poésie employée dans la tragédie, 210. – Des *a parte* et des monologues, 211. – Déclamations philosophiques contre l'opéra; faut-il imiter dans nos drames et dans nos tragédies mêmes le désordre

dégoûtant qui règne dans les affaires de la société ? 212. – De l'unité de temps, de lieu ou d'action, 214. – Du drame, 217. – Examen de ce genre de composition, 218 *et suiv.* – La peinture isolée d'une chose horrible, laide ou difforme, peut avoir le but utile de l'instruction, 219. – Le mérite de la ressemblance ne suffit pas, il faut celui du choix, 220. – Le poète doit être plus circonspect dans la représentation de la laideur que de la beauté, 221. – Beautés et difformités morales, 222. – *Théorie des sentiments moraux*, de Smith, 222. – Il ne faut pas juger séparément chaque sentiment, ou chaque passion, 225. – De l'expression de la douleur et des cris sur le théâtre, 225. – Les vices, les conjurations, les forfaits sont les éléments nécessaires de la tragédie, 226. – Divers ordres d'agréments et de beautés dans l'imitation de la belle nature, 227. – Dans les impressions qui s'opèrent en nous, il faut distinguer ce qui tient intrinsèquement aux objets mêmes qui les produisent, d'avec ce qui ne tient qu'à l'étendue ou à la faiblesse des moyens que la nature nous a ménagés pour apercevoir ou pour distinguer ces objets, 229.

CHAPITRE XVIII

Système d'Hemsterhuis sur la cause de nos plaisirs dans les beautés de l'art, et système de Burke sur le sublime et sur le beau.

Page 230

Examen du système d'Hemsterhuis, 230 *et suiv.* – Système de Burke, 232 *et suiv.* – En quoi la grâce diffère de la beauté, 234. – Le beau doit faire le fond du sublime, 235. – Le sublime est fait pour nous agrandir et nous élever, 237. – Le terrible est le propre de la tragédie, 237. – Dans tous les genres, le sublime est le sommet du beau, 239. – Il ne saurait être exclu d'aucune des choses qui parlent à l'esprit, à l'imagination ou au cœur, 240. – Il est compatible avec la grâce, 241.

CHAPITRE XIX

Des avantages dont la littérature est redevable à une saine philosophie.

Page 244

Les sciences et la philosophie ont fourni d'excellents matériaux à tous les beaux-arts, 244. – Du perfectionnement des langues chez tous les peuples, 245. – L'usage des mots a besoin d'être dirigé par

une saine philosophie, 249. – Dangereuse multiplication des grammaires, 251. – La philosophie arrêta les progrès du faux clinquant en France, 253. – L'esprit philosophique a donné un but moral à tous les genres, 255. – Les auteurs célèbres dans tous les genres avaient une connaissance profonde des hommes et des choses, 259. – C'est au jugement à régler et à diriger le goût, 271. – La philosophie nous a convaincus que, sous la plume du génie, toutes les langues sont également propres à exprimer une même idée, 273. – L'esprit philosophique a découvert et promulgué les règles fondamentales qui doivent être suivies dans les traductions, 263. – Traductions en diverses langues des plus beaux ouvrages de l'antiquité, 264. – Parallèle entre les anciens et les modernes, 266.

CHAPITRE XX

Des causes de la décadence des belles-lettres et des beaux-arts.

Page 268

Les philosophes accusent de cette décadence les arts eux-mêmes qui dégénèrent, 268. – Les littérateurs et les artistes l'attribuent, au contraire, à la philosophie, 269. – Examen des diverses causes de cette décadence, 269. – La manie de se montrer *esprit fort* est poussée à un tel point que l'on rougit presque de paraître sensible au théâtre, 276. – Ce n'est point au milieu d'un peuple raisonneur que les lettres et les beaux-arts peuvent prospérer, 276. – L'abus de la philosophie a corrompu le langage, 276. – Chacun a créé une langue privée, 277. – Le pire de tous les désordres est le mépris pour l'instruction, 278.

Tome II

CHAPITRE XXI

De l'application de l'esprit philosophique à l'histoire.

Page 1

Il faut avoir fait de grands progrès dans la philosophie pour que la manière d'étudier, d'écrire et de lire l'histoire puisse parvenir à un certain degré de perfection, 1. – Quel est le degré de foi plus ou moins grand qu'on doit ajouter aux témoignages, 2. – Pénibles et insuffisants travaux des Scaliger, des Petau, des Sirmond, etc., 2. –

Bayle porte, dans la science des faits historiques, un scepticisme outré, 2. – Règles d'après lesquelles les témoignages doivent être pesés, 3. – Témoignage verbal, 3. – Incertitude d'une grande partie de l'histoire ancienne de l'Égypte ou de l'Orient, antérieure à la conquête des Grecs, 4. – Des mémoires défectueux ne fournissent que des renseignements vagues sur l'histoire du moyen âge, 4. – Sages réflexions, opinion de Fontenelle sur l'histoire ancienne, 4. – La certitude des faits historiques est présumée quand l'écrivain est contemporain, et qu'il mérite la confiance par son caractère, 5. – De l'*absurde*, du *merveilleux*, de l'*extraordinaire* et du *vraisemblable*, 5. – On ne peut bien juger des faits qu'en remontant à l'époque où ils se sont passés, 6. – Il faut combiner les faits avec le génie particulier de chaque peuple, 7. – Chaque action doit être confrontée avec la vie entière de l'individu dont on écrit l'histoire, 8. – Examiner les témoins qui transmettent des faits, 8. – Les témoins étaient-ils acteurs dans la scène ? 9. – Comment on doit juger un écrivain qui a rédigé sa propre histoire, 10. – Grégoire de Tours, 10. – Quelques historiens, par leurs interprétations malignes, dépravent ce qu'ils touchent, 11. – L'abbé Fleury, l'abbé Racine, 11. – Il faut examiner un historien comme on examinerait un témoin en justice, 11. – L'esprit philosophique sert à distinguer le *vrai* historique du *vraisemblable*, et le vraisemblable du *fabuleux* et du *faux*, 12. – Le but de l'histoire est de régler notre conduite, 12. – De juger les princes, 13. – Il a été rarement atteint par les historiens modernes, 13. – Le grand avantage de l'histoire et de présenter des faits complets, c'est-à-dire des faits dont on puisse voir à la fois le principe et la suite, 15. – Il y a trois sortes d'histoires : les vies particulières, les annales de diverses cités ou de diverses nations, et celles du monde dans l'espace d'un ou de plusieurs siècles, 15. – Des compilateurs, 16. – L'esprit philosophie assigne à chaque espèce d'histoire son utilité propre et ses caractères, 16. – Joinville, l'historien de saint Louis, 17. – Raynal, mauvais historien, 18. – Vertot a su peindre sans faire des portraits, 18. – Il y a eu des historiens judicieux dans tous les temps de troubles, ou après quelques grandes découvertes, 19. – Sous les gouvernements absolus, point d'historiens, 19. – Rollin, Bossuet, Hume, 19. – Daniel, Mézeray, Dubos, Vély, Villaret et Garnier, 19. – Hénault, Mably, Voltaire, Duclos, Anquetil; Montesquieu, son histoire de Louis XI brûlée par mégarde, 20. – Voltaire et Gibbon jugés comme historiens, 21. – Julien l'Apostat, 21.

– On pose aujourd’hui dans l’histoire des maximes générales, puis on arrange les faits, 21. – Quelques philosophes les regardent comme une base sur laquelle on peut bâtir les systèmes les plus arbitraires, 22. – Kant a donné dans ce travers, 22. – Sa réfutation, 24. – Il faut se réduire, dans l’histoire, à observer les actions des hommes, et ne pas vouloir s’enquérir des prétendus ressorts secrets, 25. Schmidt, Putter, Heinrichs, historiens allemands, 26. – Spitler, Schiller, Hess, suédois, 26. – Hegewisch, 27. – Jamais l’esprit philosophique n’a été plus nécessaire pour rédiger l’histoire, 27. – Montaigne ne faisait cas que des vies particulières, 28. – Il ne faut pas outrer ce sentiment, 28. – Étudier la multitude dans les individus, et les individus dans la multitude, 28. – La philosophie ne s’est pas bornée à la vie des rois et des princes, on lui doit encore celle des magistrats, des gens de lettres et des autres personnes recommandables par leurs talents ou leurs vertus, 29. – Middleton, Fléchier, Lally-Tolendal, Félibien, etc., 29. – Fontenelle, d’Alembert et Thomas, ont parcouru la carrière des éloges, 29. – La philosophie a posé les règles d’après lesquelles les vies particulières doivent être rédigées, 30. – Elle en a prescrit d’autres pour l’utilité des lecteurs, 31. – Les histoires générales sont nécessaires pour offrir les tableaux, les résultats et les maximes que l’on ne trouve point dans les vies particulières, 31 *et suiv.*

CHAPITRE XXII

Pourquoi les philosophes modernes ne se sont-ils occupés que très tard de la morale, et quelle a été leur marche dans cette science importante ? Page 35

Les anciens s’étaient rattachés particulièrement à l’étude de la morale, 35. – Depuis l’établissement du christianisme, l’enseignement de la morale fut le partage exclusif de ses ministres, 36. – Les règles des mœurs prêchées par les Pères grecs et latins, 36. – Les scolastiques, 36. – Nicole, Bossuet et Fénelon, 37. – Inconvénient de subordonner entièrement les vérités sociales à l’enseignement des ecclésiastiques, 37. – Inconvénient de faire trop dépendre l’évidence du droit naturel des preuves de la vérité de la religion chrétienne, 37. – Utilité d’une morale fondée sur la nature de la raison, indépendamment de telle ou telle autre religion positive, 38. – La

morale essentielle est commune à tous les peuples, 38. – Les anciens avaient appuyé la morale sur le sentiment; la plupart des écrivains modernes n'en ont cherché la source que dans les abstractions, 39. – Les faux systèmes de philosophie ne doivent pas être imputés à l'esprit philosophique, 40. – Plusieurs causes de cette déviation de la véritable route, 40 *et suiv.* – Notre siècle a cependant produit des moralistes dignes des meilleurs temps, 42. – Il est une morale naturelle, 42. – Réfutation des objections contre l'existence de cette morale, 43 *et suiv.* – Nécessité de connaître et de fixer les qualités des êtres sensibles, intelligents et libres, pour remonter aux véritables principes de la morale, 47. – Chercher nos principes moraux, non dans les hypothèses, mais dans les choses, 47. – De l'instinct, 48. – L'homme connaît les lois naturelles, et ne les suit pas toujours, 49. – Réfutation de l'objection tirée du danger de ne donner pour base à la morale qu'un instinct obscur, 49 *et suiv.* – Des mots *révélation* et *connaissance*, *foi* et *conviction*, 50. – Il faut consulter le sentiment et la raison, 52. – Critique de la *raison pure* de Kant, 53 *et suiv.* – Le caractère des vérités premières est d'être à la portée de tout le monde, 55. – Réfutation du système de M. Reinhold, 56. – La philosophie est le sage emploi de toutes nos forces pour acquérir des connaissances, 56. – Il est impossible de pouvoir rendre raison de tout, 57. – Dans la morale, notre véritable mesure est le sentiment, 58. – On s'est trop livré à l'esprit de système dans la recherche des diverses sources de la morale, 59 *et suiv.* – C'est dans les facultés de l'homme et dans ses rapports qu'il faut chercher les fondements de la morale, 65. – Du *moi* humain, 66. – Le dépôt de la loi éternelle ou de la morale est dans nos rapports avec Dieu, avec les hommes, avec nous-mêmes, 67 *et suiv.* – La source de la beauté morale a un autre principe que celui de l'utilité générale, 72. – Réfutation des philosophes qui prétendent que la morale est indépendante des dogmes de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme, 72. – La morale n'est pas le fruit de l'éducation ni de la politique, 75. – L'homme ne peut se suffire; la religion lui est autant et plus nécessaire que la politique, 79. – La religion est d'instinct comme la sociabilité, 79. – Il n'est pas indifférent pour la morale qu'on n'admette ou qu'on n'admette pas l'existence de Dieu, 80. – Des êtres intelligents et libres ne peuvent avoir des rapports de subordination morale qu'avec une intelligence supérieure, 81. – Le dogme de l'existence de Dieu n'est pas contraire à notre dignité, 82.

– Est-il possible d'être vertueux et athée ? 82. – Si la philosophie veut être utile à la morale, elle ne doit pas se séparer de la religion, 82. – Il n'est pas interdit à la philosophie d'examiner les objets qui appartiennent à la morale, 84. – La connaissance raisonnée de nos facultés a répandu de grandes lumières sur toutes les branches de la morale, 85. – L'utilité publique n'est point une vaine abstraction, 86. – De l'intérêt individuel, 86. – Quel est le principe du bien commun ? 87. – Le christianisme, en s'étendant, a établi des rapports entre ceux qui l'avaient embrassé, 89. – La philosophie a fait rentrer le droit des gens dans la morale, 89. – Développement du beau vers de Térence : *Je suis homme, tout homme est un ami pour moi*, 89. – Les mœurs sont en partie le produit de l'influence des lumières, 90. – La morale, bien connue et bien développée, embrasse la société générale des hommes, 91. – Toute doctrine est fautive qui ne réunit pas Dieu, l'homme et la société, 91.

CHAPITRE XXIII

Du système des philosophes en matière de religion positive.

Page 93

Hume combat l'assertion trop accréditée qu'aucun philosophe n'a cru à la religion de son temps, 93. – La foi des hommes qui ont honoré l'Europe dans les derniers siècles n'était point une foi d'habitude, 93. – Les lumières ne sont point incompatibles avec la foi religieuse, 93. – Fausse opinion de La Mettrie, 94. – Abus de la philosophie en matière de religion positive, 95. – Les athées, 95. – Les déistes, 95. – Les théistes, 95. – Examen de ces trois sortes de philosophes, 96. – Ce qu'il faut entendre par *révélation*, 97. – La raison et la révélation peuvent aller ensemble, 98. – Réfutation des objections contre la révélation, 99 *et suiv.* – Il faut de fortes preuves pour autoriser une révélation comme divine, 101. – Il est conforme à la grandeur de Dieu d'employer, pour se faire connaître, la parole, l'écriture et les faits, 102. – Consulter la raison dans les affaires religieuses, 103. – *Des moyens humains*, 104. – L'idée d'une révélation immédiate, qui paraît d'abord si simple, est plus composée qu'on ne pense, 105. – Il ne faut pas avoir une philosophie pour les sciences et une pour la religion, 106 *et suiv.* – S'il existe une différence entre la vérité *morale* et la vérité *géométrique*, cette différence est tout à l'avan-

tage de la première de ces deux vérités, 108. – Recherche des vérités de pur fait, 109. – Quand un fait est-il incontestable ? 110. – Les incrédules abusent de la philosophie; quelques personnes pieuses l'écartent entièrement dans l'examen des faits et des preuves sensibles en matière de religion, 111. – Abus des mots *divin*, *naturel* et *supernaturel*, 112 *et suiv.* – En matière de religion, Dieu et l'homme sont les deux termes entre lesquels il s'agit de découvrir des rapports, 115. – Puisqu'il y a tant de fausses religions, il doit y en avoir une véritable, 4. – La politique s'est unie partout à la religion, parce que les hommes sont naturellement religieux, 4. – Principes d'après lesquels un homme sensé peut se convaincre qu'une religion est ou n'est pas divine, 117 *et suiv.*

CHAPITRE XXIV

De l'enthousiasme, du fanatisme et de la superstition. Page 121

Abus que les philosophes modernes ont fait des mots *enthousiasme*, *fanatisme*, *superstition*, 121. – La religion ne prêche pas un Dieu aux hommes pour leur faire oublier la société, 126. – Il faut autre chose qu'une philosophie spéculative pour nous rendre vertueux, 126. – La morale sans dogmes ne serait qu'une *justice sans tribunaux*, 127. – Ni les lois humaines, ni la morale naturelle ne pourront jamais suppléer à la religion, 127. – Il n'appartient qu'à l'esprit religieux de garantir à la morale naturelle le caractère d'universalité qui lui convient, 127. – Nécessité des rites et des pratiques religieuses, 128. – S'il y a quelque chose de stable, n'est-ce pas parmi ceux qui sont unis par le lien de la religion ? 129. – Les rites sont à la morale ce que les signes sont aux idées, 129. – Secte des *hommes sans Dieu*, 130. – Le philosophe est forcé de reconnaître en morale surtout l'utilité des pratiques religieuses, 131. – Principes de Franklin à cet égard, 131. – Les préceptes de la religion sont plus puissants que les conseils d'un simple particulier, 133. – La morale ne consiste pas uniquement dans l'art de bien penser, mais dans celui de bien faire, 133. – De la prière adressée à Dieu; ses avantages décrits par J.-J. Rousseau, 133. – Il faut une discipline pour la conduite, comme il faut un ordre pour les idées, 134. – Réponse à cette objection : l'incrédulité, l'athéisme même, sera préférable à la superstition et au fanatisme, 135. – Les préjugés et la superstition ne tiennent pas uniquement aux idées religieuses, 136. – Des préju-

gés religieux, des préjugés d'état, des préjugés de société, des préjugés de siècle, 137. — Les philosophes sont aussi *peuple*, et ils le sont souvent plus que le peuple même, 139. — Dans mille occasions, les philosophes n'ont pas d'autre logique que celle du peuple, 140. — Parallèle entre le peuple et les philosophes, 140. — On peut abuser de la religion comme de la philosophie, 141. — Examen de cette question : s'il ne vaut pas mieux que les hommes abusent quelquefois de la religion que de n'en pas avoir, 141. — Erreur des philosophes qui pensent que la société humaine peut aller avec un seul des ressorts qui la font mouvoir, 143. — Dispute de Rousseau et de d'Alembert sur les spectacles, 144. — Admirable pouvoir que la religion exerce sur les âmes, 144. — Inconséquence des philosophes relativement à l'influence de la religion, 145. — Il est nécessaire aux hommes en général d'être religieux, pour n'être ni superstitieux, ni crédules, ni insensés, 146. — La religion positive est une barrière qui seule peut nous rassurer contre le torrent des fausses opinions, 146. — Il n'y a point à balancer entre de faux systèmes de philosophie et de faux systèmes de religion; l'esprit religieux est aussi nécessaire aux philosophes qu'au peuple, 147. — Le désir de perfectionner arbitrairement les institutions religieuses est contraire à la nature des choses, 147. — L'homme religieux doit être dogmatique dans sa croyance, 148. — Le dogmatisme sceptique rend les hommes frondeurs, présomptueux, méprisants, égoïstes, 148. — De la tolérance des sceptiques, 149. — La religion unit; le scepticisme isole, 149. — Le fanatisme religieux a quelque chose de grand et de sublime; le fanatisme de l'athée avilit et rétrécit l'âme, 150. — Du quiétisme philosophique, 151. — Les philosophes éteignent la lumière de leur conscience, autant qu'ils dédaignent les faits, 152. — Est-ce dans les circonstances présentes qu'il conviendrait d'éteindre toute religion dans le cœur des hommes? 153. — La crainte de voir renaître l'intolérance, la superstition et le fanatisme chimérique, 153.

CHAPITRE XXV

Quelles sont les règles d'après lesquelles on peut se diriger dans le choix d'une religion. Page 155

Moyens de connaître si une religion est vraie ou fausse, 155. — C'est surtout par le cœur que l'on juge de la bonté et de l'excellence des doctrines religieuses, 156. — On doit se fixer à la religion qui

développe avec plus d'étendue les rapports entre Dieu et l'homme, 156. – Il faut que les dogmes, les rites et la morale soient liés d'une manière indissoluble, 157. – Nécessité de reconnaître le caractère divin d'une religion qui n'enseigne que la vérité, toute la vérité, et qui l'enseigne toujours, 157. – La morale révélée doit avoir un caractère intrinsèque d'universalité, 158. – On est forcé de croire divine une religion dans laquelle Dieu nous est sans cesse offert comme le principe et la fin de toutes nos actions, 158. – Nécessité d'examiner le rapport des dogmes avec la morale, 158. – Comment il faut apprécier les rites dont un culte se compose, 159. – Examen de la doctrine et du culte de la religion chrétienne, 160. – Le christianisme parle comme pourrait le faire la plus saine philosophie. Citations à l'appui de cette assertion, tirées des quatre évangélistes et des autres disciples de J.-C., et exposition de l'admirable économie de toute la religion chrétienne, d'après les livres saints, 160 *et suiv.* – La vraie religion doit avoir le plus haut degré d'antiquité possible, 188. – Énorme différence entre les faits ordinaires et les faits religieux, 188. – Erreur du P. Ardouin et de Court de Gébelin, 189. – Dans les recherches religieuses, il ne faut point abandonner les faits pour suivre de vaines analogies, 191. – Le philosophe ne doit pas récuser les prophéties et les miracles comme appui de la révélation, 192. – Caractères d'une prophétie, 192. – Des miracles, 194. – Des martyrs : ceux de l'imposture bien inférieurs en nombre et en qualité à ceux de la vérité, 194. – Préjugé favorable en faveur d'un culte établi par la douceur de la persuasion, 194. – Une religion divine doit avoir sur ses plus fidèles serviteurs une influence divine, 195. – Il importe de vérifier si une religion n'a subi aucun changement important dans son sacerdoce, dans sa discipline fondamentale, ou si elle ne se trouve compromise par la découverte d'aucun *principe philosophique*, 195. – Règles de sagesse à suivre dans ces diverses vérifications, 196. – Abus qu'on a fait des allégories, des étymologies de noms, des prétendues analogies entre les rites d'un culte et ceux d'un autre, 197. – Il ne faut pas juger de la vérité des dogmes d'une religion par les signes que cette religion emploie pour se manifester, mais le sens spirituel attaché à ces signes, 198. – Dans la confrontation d'une doctrine religieuse avec les principes philosophiques, il faut bien se garder de réputer contre la raison tout ce qui n'est qu'au-dessus de la raison, 199. – L'obstination des philosophes à rejeter toute révélation, et l'indifférence que d'autres témoi-

gnent pour cette recherche, sont des procédés peu philosophiques, 202. – Le fait et la certitude d'une révélation divine sont faciles à vérifier, 203. – C'est une prétention peu philosophique que de demander dans chaque génération un miracle pour chaque individu, 203. – Les faits et les bonnes maximes sont à la portée de tout le monde, 204. – Il ne faut admettre que ce qui est vrai, mais il faut commencer par en être instruit, 204. – Le philosophe qui méprise les faits est un indigent orgueilleux, 205. – Tout n'est pas obscur dans une révélation, 205. – Il faudrait être bien peu philosophe pour ne pas chercher Dieu dans toutes les voies qu'il a choisies pour se manifester à nous, 206.

CHAPITRE XXVI

À quelle époque la philosophie a-t-elle été appliquée aux matières de législation et de politique, et quels ont été les bons effets de cette application ? Page 207

Chaos des lois anciennes, 207. – La politique a été un des derniers objets vers lesquels les philosophes ont tourné leurs méditations, 208. – L'Allemagne, berceau de la raison publique, 208. – Toutes les maximes d'état ont été fixées dans des moments de crise, 208. – Peu de diversité entre les opinions professées par les légistes anciens et modernes, 209. – La science de la législation est la connaissance des droits de l'homme, sagement combinés avec les besoins de la société, 212. – Les peuples grossiers et conquérants laissèrent aux vaincus leurs usages : de là cette prodigieuse diversité de coutumes dans le même empire 212. – Causes du gouvernement féodal, sa nature et ses suites, 212. – Petit nombre des écrits politiques depuis la *République* de Bodin, jusqu'à *l'Esprit des lois* de Montesquieu, 213. – La France n'avait point de droit civil, 213. – Sévérité de notre procédure criminelle, 215. – En Angleterre, le droit civil était très défectueux, mais la procédure criminelle était mieux combinée, 216. – Combats judiciaires; ils ont été demandés dans la Grande-Bretagne en 1817, 217. – La législation commerciale et administrative était, en France, moins dans l'enfance que notre jurisprudence civile et criminelle, 217. – Les discussions annuelles du parlement britannique ouvrirent un cours de droit public pour l'Europe, 218. – Les associations d'hommes, devenues

fréquentes, influent sur l'esprit général, 218. – Montesquieu. Jugement porté sur cet écrivain, 219 *et suiv.* – Erreur de cet écrivain, lorsqu'il prétend que la religion catholique se maintint dans les monarchies, et que le protestantisme se réfugia dans les états libres, 221. – Il a trop accordé à l'influence du climat, 223. – D'Alembert a fait une excellente analyse de son ouvrage, 223. – Montesquieu opère une grande révolution dans la politique et la jurisprudence, 224. – Tous les genres de bien devinrent possibles sous le règne bienfaisant de Louis XVI, 224. – Des administrations provinciales, 225. – Suppression des corvées, 225. – Esprit philosophique porté dans la jurisprudence civile et criminelle; sort des protestants amélioré, 226. – Frédéric-le-Grand publie un code civil, 226. – Les peines sont modérées dans presque tous les états de l'Europe, 226.

CHAPITRE XXVII

De l'hypothèse d'un état absolu de nature, antérieur et opposé à l'état de société. Page 228

Certains philosophes ont arbitrairement supposé un état absolu de nature. Cette supposition a été la cause de beaucoup d'erreurs, 228. – Quel est cet état de nature ? 228. – On ne peut en parler qu'hypothétiquement, 229. – Aucun peuple n'a quitté l'état de société pour retourner à l'état de nature, 229. – L'état de société est l'ouvrage direct de la nature elle-même, 229. – Il est conforme à la nature de l'homme, 230. – L'homme civil n'est que l'homme naturel avec son développement, 230. – L'état sauvage n'est que l'enfance du monde, 231. – Tous nos progrès, toutes nos découvertes, étaient dans la nature, comme tous les germes sont dans la terre, 232. – Les hommes, avant leur civilisation, ont plus de grossièreté que d'énergie, 232. – De l'homme errant dans les bois, 233. – L'homme civil n'est point un être dégénéré, 234. – Si l'esprit de société a produit le luxe, la soif des plaisirs et des richesses, il a mis un frein à toutes les passions violentes de la nature humaine, 234. – La civilisation a été, pour les peuples, ce qu'une bonne éducation est pour les particuliers, 235. – Les hommes, loin de se corrompre en se civilisant, se sont perfectionnés, 235. – Les déclamations contre les institutions civiles ont leur source dans l'idée fausse que nous nous sommes faite d'un prétendu état de nature, 236.

CHAPITRE XXVIII

De la doctrine de quelques philosophes sur le pacte social et sur la souveraineté. Page 238

Du *pacte social*, 238. – Existe-il un seul exemple d'une convention par laquelle un peuple soit devenu un peuple ? 238. – Il est absurde d'assimiler les réunions d'hommes qui forment les corps de nations aux contrats ordinaires, 239. – Partout où nous trouvons nos semblables, nous avons des droits à exercer et des devoirs à remplir, 239. – Il y a de la folie à soutenir qu'un peuple peut rompre le pacte social, 240. – Jusqu'à ce siècle on n'avait point encore imaginé d'ériger en liberté nationale le funeste pouvoir de se replonger dans la barbarie, 240. – Comment les hommes se réunissent et comment les peuples se forment, 241. – De la *souveraineté du peuple*, 241. – Dieu n'est la source de toute-puissance que comme créateur et conservateur de l'ordre social, 242. – Ne confondons point la religion avec l'état, 244. – La souveraineté est de droit divin comme la société, 244. – De la puissance paternelle, comme source de tout droit politique, 244. – Du droit du plus fort, 246. – De l'intérêt social, 247. – Définition de la souveraineté, 247. – Doctrine anarchique de ceux qui séparent la *souveraineté* du *gouvernement*; la formation d'une puissance publique caractérise la nouvelle *manière d'état*, qu'on peut appeler *acquise*, 249. – Le gouvernement est la souveraineté en action, 251. – C'est une grande erreur de prétendre que le gouvernement *n'est qu'un corps intermédiaire entre le peuple pris collectivement, en qui seul réside la souveraineté, et les sujets qui font les individus dont un peuple se compose*, 252. – La souveraineté, indépendamment de tout gouvernement, serait un être métaphysique, 252. – La puissance publique a besoin d'instruments pour se manifester 253. – Le peuple est le principe et la fin du gouvernement; comment cette vérité se modifie, 255. – Dans quel sens conçoit-on que la volonté du peuple ne peut se commettre ? 255. – Est-il vrai que le droit exclusif de faire des lois appartienne au peuple ? – Danger de raisonner sur cet être collectif qu'on appelle *peuple*, comme l'on raisonnerait sur un être simple 256. – On ne peut donner des lois à un peuple sans son concours; de quelle manière a lieu ce concours, 257. – La bienfaisance, la sagesse, le courage, le génie, ont été les premiers fondateurs des empires,

258. – Le peuple consacre ses institutions par son adoption au moins tacite, 259. – L'idée d'une nation dont les magistrats ne seraient que les ministres, tandis qu'il exercerait par lui-même la souveraineté, est une théorie sans réalité, 260. – Examen de cette maxime : qu'un peuple peut, quand il le veut, changer le gouvernement établi, 261. – Réunion de l'Écosse et de l'Angleterre, en 1603, 262. – Jacques II abandonne ses états en 1688, 262. – Des assemblées représentatives autorisèrent ces changements, 262. – Le parlement rangea le plus près qu'il put la ligne de la succession légitime, 262. – Comment discerner, au milieu des mouvements partiels d'une multitude informe, ce que l'on se plaît à appeler l'expression de la volonté générale, 263. – Les mots *salut du peuple* n'expriment point une chose arbitraire, 263. – Aucune constitution n'a marqué le cas où le peuple en corps peut tout renverser, 264. – On ne doit point se prévaloir de l'exemple de la république de Crète, 264. – Danger des révolutions, 264.

CHAPITRE XXIX

De la liberté et de l'égalité.

Page 266

Abus de la doctrine de Rousseau sur la liberté et l'égalité, 266. – Nombreuses définitions de ces mots, 266. – Quels sont les vrais *éléments de la liberté* ? 267. – Les lois ne peuvent utilement nous accorder leur protection, qu'au prix de notre obéissance, 268. – Il n'y a de liberté solide que celle que les lois garantissent, 269. – La bonté des lois et leur autorité suprême sont les principales bases de la liberté, 269. – Développement de cette proposition, 269. – De l'indépendance et de la servitude, 270. – Les gouvernements absolus et démocratiques sont les plus exposés aux révolutions, 271. – De la *sûreté* et du *pouvoir*, 271. – Absurdité de ne regarder comme libres que les hommes qui vivent dans un pays où chacun est, de fait et actuellement, associé à l'exercice du pouvoir souverain, 272. – Les hommes ne jouissent de quelque liberté que dans les contrées où chacun d'eux est compté pour quelque chose, et a l'opinion fondée et confiante de sa sûreté, 273. – La licence est devenue le dernier terme de l'abandon des pouvoirs individuels, 273. — C'est mal entendre les intérêts de la liberté que de ne pas consulter les conventions, 274. – Projet chimérique de Rousseau de diviser la terre en

états égaux, 274. – De la liberté de droit et de la liberté de fait, 275. – Sans la modération, il ne peut y avoir ni paix, ni sûreté, ni liberté, 276. – Les institutions ont d'autant plus de force qu'on s'est plus occupé de la sûreté des citoyens que de leur indépendance, 276. – La liberté n'est point une chose absolue, 277. – De l'égalité extrême, 277. – Des diverses sortes d'inégalités, 277. – Il n'a jamais existé d'égalité parfaite entre tous les citoyens, 277. – La société domestique n'est fondée que sur des inégalités, 279. – Toutes les vertus ont pour objet de compenser les inégalités qui forment le tableau de la vie, 279. – Indispensable nécessité de diverses classes dans la société, 280. – Tout état doit à tous ses membres conservation et tranquillité, 281. – *Des privilèges*, 282. – Le législateur doit se contenter de n'ôter à personne les moyens légitimes d'acquérir et de conserver ce qu'il a acquis, 284 *et suiv.* – Impossibilité de fermer toute issue à l'intrigue et à la corruption, de faire reconnaître sans contradiction le mérite intrinsèque de chaque homme, 286. – Les monarques les plus absolus ont plus d'une fois cédé au génie, 286. – Le but général des lois est d'empêcher l'anarchie, et de réprimer ou de punir les injustices, 287.

CHAPITRE XXX

De la propriété.

Page 288

Fausse et dangereuse idée de quelques publicistes sur la propriété, 288. – Source primitive de la propriété, 288. – La communauté absolue des biens n'a jamais pu exister, 289. – Le droit de propriété est le plus sacré de tous ceux pour lesquels existe la garantie sociale, 290. – L'état n'est point propriétaire des biens de ses membres; il en est le gardien et le régulateur, 291. – Les individus ont sur leurs biens des droits antérieurs à la formation de toute société publique, 291. – L'état ne peut avoir par lui-même aucun véritable droit de propriété, 292. – Philosophes qui ont prêché sous Louis XV *l'évidence morale* et le *despotisme légal*, 295. – Des princes qui se sont faits héritiers de leurs sujets, 296. – Les fonds et revenus concédés aux princes prouvent que la souveraineté n'emporte elle-même aucun droit de domaine, 297. – Chez les peuples civilisés la puissance publique n'est instituée que pour veiller à la sûreté des biens des particuliers, 297. – La loi romaine ne confisquait les biens

que pour crime de lèse-majesté au premier chef, 298. — Dans nos temps modernes il a été reconnu que la cité doit indemniser un citoyen pour les biens que l'utilité publique réclame, 298. — Le pouvoir de l'état ne pourra jamais s'étendre jusqu'à détruire, sans espoir de dédommagement, la fortune de quelques-uns de ses membres, sous prétexte de faire l'avantage des autres, 299. — Du système féodal, 300. — Comme l'état est obligé de défendre les patrimoines des particuliers, les particuliers sont obligés de subvenir aux besoins de l'état, 302. — C'est au souverain à demander les contributions nécessaires, 302. — Elles ne doivent point être détournées de leur destination, 303. — Cicéron combattait la loi agraire en soutenant que la cité est établie surtout pour conserver à chacun ce qui lui appartient, 304. — Jamais les états populaires ne furent plus déchirés par l'anarchie que lorsqu'ils ont méconnu ces maximes saintes et antiques : qu'il ne peut jamais être juste d'attenter à la propriété des particuliers par des lois politiques, etc., 304. — L'Allemagne fut menacée de la plus terrible révolution par les anabaptistes, qui cherchèrent, par leurs opinions séditieuses, à ébranler les fondements de la propriété, 305. — Nécessité de reconnaître inviolables les propriétés, 305. — Un gouvernement ne peut hypothéquer que son revenu public, 306.

CHAPITRE XXXI

Des lois pénales.

Page 308

Les philosophes proposent des systèmes qui, à force d'adoucir toutes les autres peines, les rendent illusoirs, 308. — Vaines théories sur la peine de mort, 308. — Nécessité des lois pénales; la peine de mort est-elle un attentant aux lois naturelles ? 309 *et suiv.* — Du *Traité des délits et des peines*. Réfutation de cet ouvrage quant à la peine de mort, 312. — Punitons que l'on veut substituer à la perte de la vie, 313. — On doit plus aux personnes honnêtes qu'aux méchants, 314. — Danger de conserver la vie aux scélérats, 315. — La peine de mort infligée à ceux dont les crimes atroces mettent la société en péril prévient tous les inconvénients, 316. — Le premier but d'un code pénal est de contenir et de réprimer les coupables, 317. — La peine de mort rétablie par les Romains et par Joseph II, 317. — Les plus grands écrivains et jurisconsultes ont opiné pour la peine de

mort, 317. — Les lois, sans excéder le véritable droit de la société, peuvent aller jusqu'à priver de la vie ceux qui menacent la sûreté sociale, 318.

CHAPITRE XXXII

De l'impôt.

Page 320

D'un impôt unique, de l'impôt territorial, 320. — Abus de la méthode des économistes, qui tend à tout généraliser, 320. — Tableau de l'ancienne administration de la Provence, 320. — Avantages reconnus de l'imposition en fruits, 326. — Suite du système d'impositions en Provence, 326. — De la taille en argent 328. — Examen de l'imposition en fruits et de la taille en argent, 328. — Perception de droits sur les marchandises et les denrées de consommation, appelée *rève*, 335. — Dans l'état actuel des choses, les propriétés territoriales ne fondent pas uniquement la richesse, 336. — Les droits levés sur les richesses mobilières ne sont point à charge au peuple, 337. — De l'industrie, 337. — Les droits sur les marchandises et denrées de consommation doivent être modérés, 338. — Le *capage*, sorte de capitation municipale, n'était employé, en Provence, que pour l'acquittement des charges communes, 338. — L'impôt du timbre, usité en Provence comme dans toute la France; avantages de cet impôt, 339. — Du *contrôle*; il ne doit pas être excessif, 339. — Impôts pour les cas imprévus, 339. — Comment on recourait aux emprunts, 340. — Les douanes étaient prohibées dans l'intérieur, 340.

CHAPITRE XXXIII

Par quelle circonstance les philosophes sont-ils devenus une puissance dans nos gouvernements ?

Page 341

Par quelle force invisible tout système de philosophie, vrai ou faux, produit-il aujourd'hui une commotion générale dans le monde ? 341. — Réponse à cette question, 341. — Lorsque les lumières se répandirent, on fonda et on multiplia les universités, on établit des compagnies de littérateurs et de savants, 342. — Les philosophes anciens n'avaient point eu de point de ralliement, 343. — Rapports de rivalité entre les ministres de la religion chrétienne, essentiellement ensei-

gnante, et les philosophes, qui ont toujours aspiré au droit exclusif d'enseigner, 343. — Les philosophes n'ont eu d'abord ni l'idée ni le courage d'attaquer la religion; leur marche était timide, 343. — Ils se montraient avec avantage lorsque les princes et les peuples avaient besoin de défenseurs contre le clergé, 344. — La philosophie pulvérise les doctrines ultramontaines, 344. — Les philosophes deviennent une autorité; le clergé continue d'être leur point de mire, 345. — La noblesse, jalouse des biens du clergé, applaudit aux déclamations de la philosophie, 346. — La philosophie acquiert insensiblement un pouvoir qui devait un jour miner tous les autres, 346. — Les travaux et les succès des philosophes, dans les sciences et les arts, si nécessaires à la puissance des états ont accru leur considération, 346. — Ils ont fixé l'attention des plus grands souverains, 347. — Le concours des lumières et l'imprimerie opérèrent les prodiges qui ont si fort rehaussé la philosophie de ce siècle, 348. — Les philosophes modernes, par la nature même des sciences qu'ils cultivaient, se sont répandus dans la société, 349. — Leurs rapports avec les souverains se sont multipliés, 349. — Ils ont eu en masse plus de succès réels pour la propagation en général des lumières, mais beaucoup moins pour leur gloire personnelle, 350. — Depuis la découverte de l'imprimerie chacun peut lire et s'instruire chez soi, 350. — La personne d'un écrivain n'est plus rien, ses écrits sont tout, 351. — Considération dont jouissaient les anciens philosophes, 351. — Ce n'est, dans les temps modernes, que parmi nous que les philosophes ont formé une classe, 352. — À mesure que les ecclésiastiques devenaient plus raisonnables, les philosophes le devenaient moins 353. — Les magistrats virent avec indifférence les premiers coups portés à la religion chrétienne; le clergé n'était pas frappé, autant qu'il aurait dû l'être, de la guerre qui lui était déclarée, 353. — Ville d'asile pour les philosophes, 355. — Les rois font publiquement asseoir la philosophie sur le trône, 355. — Les nobles et les grands cherchent à s'assurer, comme philosophes, une supériorité d'influence qu'ils avaient perdue comme personnages politiques, 355. — En Angleterre, les philosophes n'ont jamais formé une secte, 356. — Si la philosophie n'est pas née en France, c'est du moins dans ce pays que les circonstances ont le plus favorisé la domination des philosophes; par quelles causes, 356. — Pourquoi cette influence philosophique n'a-t-elle pas opéré dans les autres monarchies ? 358. — L'Allemagne compte depuis longtemps des philosophes célèbres,

359. – Elle a été aussi le berceau de presque toutes les sectes religieuses, 360. – L'association des *illuminés* est une conspiration, 360.

CHAPITRE XXXIV

De l'influence des mœurs sur les faux systèmes de philosophie et des faux systèmes de philosophie sur les mœurs. Page 361

La propagation des erreurs n'est pas seulement due à la philosophie, elle a été préparée par les mœurs du temps, 361. – L'esprit de découverte et d'invention, l'esprit de commerce et de société, caractérisent principalement notre siècle, 362. – Les progrès rapides d'une nation et sa prospérité sont souvent un écueil pour ses institutions et ses mœurs, 362. – Des richesses mobilières, 363. – Accroissement des richesses et du luxe, 364. – Les plaisirs multiplient les rapports entre les hommes, 364. – Les services sont payés avec l'or, 365. – Nécessité de créer des impôts, vente des offices, 365. – Dette publique, 365. – Sous la régence, la corruption parvient à son comble, 366. – Une dépravation profonde et frivole fait des progrès dans toutes les classes 366. – Désordre dans la magistrature, 367. – Noblesse commerçante, 367. – Luxe des évêques, pauvreté des pasteurs du second ordre, 368. – Le gouvernement, trompé sur le résultat de ce mouvement général, laissait aller la corruption, 368. – Dans un tel état de choses, était-il possible de ne pas prévoir que les vices dépraveraient les maximes, et que la philosophie, sous prétexte d'amélioration, dévorerait les choses et les hommes ? 370. – Les mauvaises mœurs ont précédé les fausses doctrines, 370. – L'esprit de censure, l'esprit frondeur, attaque toutes les institutions, 372. – À cette époque, quelques écrivains prennent leur essor, 372. – Esprit des protestants, 372. – Quelques écrivains osent tout, 373. – Mably, Condillac, même en combattant nos vices, donnèrent un nouvel essor à nos passions, 373. – De la manie de tout réduire en dictionnaires, 374. – Effets de l'activité philosophique lorsqu'elle se déploie chez des nations corrompues avant que d'être éclairées, 375. – Aucun établissement ne pouvait résister à l'action des mœurs sur les opinions, et à la réaction des opinions sur les mœurs, 376. – Exaltation des têtes à la première expérience des aérostats, 376. – Les esprits étaient disposés à tous les changements possibles; ils les

sollicitaient, 377. – La philosophie était un glaive à deux tranchants, 377. – Où était l'opinion publique dont nous étions si fiers ? Il n'y en avait point, 378 *et suiv.* – Les seuls points sur lesquels on se réunissait étaient le désir immodéré des jouissances et l'esprit d'indépendance et d'égoïsme, 379. – Les bons observateurs avaient prévu le résultat de ce mélange de philosophie dans les têtes et de licence dans les mœurs, 379. – L'abbé Dubos, 379. – Il y a quelquefois dans les états des changements qui ne sont que partiels, 380. – Mais, de nos jours, tout était attaqué par le raisonnement, sinon par la violence, 381. – Pourquoi tant de guerres civiles ont eu lieu sans révolution, tandis que notre révolution a éclaté sans guerres civiles, 382. – La France pouvait peut-être conserver encore son régime; mais il était difficile au gouvernement d'être plus sage que la nation, 382. – Caractères qui distinguent notre révolution de toutes les autres 382 *et suiv.* – Spectacle qu'offre la France métamorphosée en un vaste corps délibérant, 384. – On avait prétendu régler l'empire, on le désorganisa, 384. – Le clergé, la noblesse, tous les corps intermédiaires sont détruits; le trône chancelle, 385. – Démagogues fougueux; ils sont aidés par de terribles auxiliaires, hommes avilis, perdus de réputation et d'honneur, 386. – De petits brouillons usurpent un grand pouvoir, 387. – De quelle manière le peuple exerce l'autorité, 387. – Il arriva que la philosophie, qui avait conspiré contre le trône et l'autel, conspira contre elle-même, 388. – Le peuple est représenté par les dernières classes de la société, 388. – Du *gouvernement révolutionnaire*, la révolution française devient plus affreuse que n'aurait pu l'être une invasion de barbares, 389. – De *l'esprit révolutionnaire*, 390. – Règne du terrorisme, 391. – Des délateurs, des bastilles, 392. – La justice est suspendue, 392. – Tribunaux révolutionnaires, 393. – La sensibilité était comprimée par des menaces, 393. – Considérations générales sur la révolution, 394. – Il faut plus que la philosophie pour gouverner les hommes et maintenir les sociétés, 394. – C'est plus par nos affections que par nos idées que nous sommes sociables, 394. – À quoi reconnaît-on qu'un peuple se civilise et se polit ? 395. – Les mœurs ne naissent que lorsque le cœur s'étend avec les communications qui le développent, 395. – Le propre du faux esprit philosophique est de nous faire méconnaître ces principes, 397. – Certains hommes à demi civilisés ne deviennent pas meilleurs en devenant sophistes, 398. – Le faux esprit philosophique veut tout dissoudre pour tout analyser,

398. – Il faut que ceux qui exercent le pouvoir soient respectés par les autres, 399. – Un troisième caractère de l'esprit philosophique est de tout généraliser, 400. – La manie de tout généraliser a été appelée *génie*, 401. – Ce que c'est que le génie pris dans sa véritable acception, 402. – Qu'entend-on par les *mœurs*? 403. – Ce ne sont pas des sophistes, mais des hommes de génie qui ont fondé les sociétés, 403. – Conclusion : Quand la corruption n'est que dans les mœurs, on peut y remédier par de sages lois; mais quand un faux esprit philosophique l'a naturalisée dans la morale et la législation, le mal est incurable.

Fin de la table analytique.